



Portugal,

Le Portugal, pépinière de romanciers et de poètes, est l'invité d'honneur du Salon du livre. L'occasion pour Mario Soares, ancien président de la République, et Maria Lourdes Pintasilgo, ex-Premier ministre, de faire découvrir aux lecteurs de «La Vie» leurs auteurs préférés. Et pour la romancière Lidia Jorge de nous proposer une promenade dans «sa» Lisbonne. Mais le Portugal, c'est aussi de grands écrivains contemporains, le fado nostalgique, un cinéma encensé à l'étranger, les ruelles d'un autre âge de Porto... Balade au pays des œillets.

PAR ELISABETH NICOLINI
ET ROLAND BOURGUET
(PHOTOS)

LE MONUMENT DES DÉCOUVERTES, de Leopoldo de Almeida, rappelle les départs des grands navigateurs.

Deux des grands acteurs de la jeune démocratie portugaise, férus de littérature, nous font partager leurs plaisirs de lecteurs.

REGARD MALICIEUX, DÉCONTRAC- tion naturelle, à 75 ans, l'ancien président de la République portugaise n'a rien d'un retraité contemplatif. La magnifique Fondation Mario-Soares, à Lisbonne, où il continue de s'activer, ronronne telle une ruche. Non, il ne s'occupe plus, dit-il, de politique portugaise, mais le député européen est actif sur d'autres fronts, à Rome, où il participe à des travaux auprès de la communauté de Sant'Egidio, ou à Paris, où il préside un colloque à la Sorbonne sur le *Portugal, rêve et découvertes...* Cet érudit, ami de nombreux poètes et écrivains, connaît la littérature de son pays par cœur. Et, comme le Portugal est la vedette du jour, le très populaire Père de la nation portugaise a bien voulu accorder à *La Vie* un entretien qui n'a rien de politique. Dans un français éblouissant.

Au moment où votre pays est invité d'honneur au Salon du livre, on se souvient que vous avez enseigné la littérature à Paris et à Rennes.

Oui, j'ai été expulsé de mon pays et je suis arrivé en France en 1970. J'y ai vécu pendant quatre ans. Et il a fallu que je travaille. J'étais avocat de formation, pas du tout spécialiste des lettres. J'ai pu néanmoins enseigner le portugais et la littérature à





pays des poètes

des étudiants qui ne connaissent pas la langue. Heureusement. Quand j'étais jeune, j'ai pensé devenir écrivain parce que j'avais des facilités. Mais je crois qu'un bon écrivain souffre. J'ai compris plus tard qu'un texte beau et simple demande des efforts énormes. La facilité non seulement ne suffit pas, mais dessert.

Quelle est, selon vous, la spécificité de la littérature portugaise ?

La poésie. C'est presque un lieu commun de le dire. Le Portugal a été surtout un pays de grands poètes. Les romanciers sont plus rares. Les plus grands, on les trouve surtout au XIX^e siècle. Nous savons aussi écrire des contes, des nouvelles et des récits de voyages. Mais, depuis le Moyen âge, c'est la poésie lyrique qui caractérise notre terre. Sans doute parce que notre pays se trouve au bord de l'Atlantique et du grand large qui nourrissent le rêve.

S'il fallait initier un lecteur à la littérature de votre pays, quels ouvrages conseillerez-vous ?

Je l'inviterais à commencer par lire les romans de Eça de Queiroz, un grand écrivain du XIX^e siècle, une sorte de Balzac, qui a caricaturé magnifiquement ses compatriotes, à son époque. Lesquels, je le souligne, sont toujours exactement les mêmes. Voilà pour le réalisme. Si on veut connaître un aspect du Portugal plus passionné, moins rationnel, il faut lire un écrivain poète, philosophe, polémiste très intéressant et original, Antero de Quental. L'auteur le plus symbolique de



Mario Soares.

« Un texte beau et simple demande des efforts énormes »

la littérature portugaise, le plus tragique aussi. Cela dit, depuis que les écrivains portugais sont de plus en plus nombreux à être traduits en français, ce qui n'était pas le cas il y a une quinzaine d'années, je conseillerais certains romanciers contemporains, aujourd'hui disparus : Miguel Torga, qui, à mon avis, méritait aussi le Nobel, Jorge de Sena, pour son très beau *Signes de feu*, et, surtout, José Rodrigues Migueis. Son roman, *Miracle selon Salomé*, est un immense chef-

d'œuvre. Il est passé inaperçu à sa sortie, en 1975. C'est une gigantesque fresque de la réalité portugaise dans les années 20 à 30, retraçant l'ascension de la République et la montée de l'autoritarisme avec, en filigrane, un miracle étrange, Salomé, qui n'est autre que l'allégorie de celui de Fatima. Superbe.

Bien sûr, cela va sans dire, il faut lire Fernando Pessoa, ses poèmes et son *Livre de l'intranquillité*. On l'a découvert tardivement au Portugal parce que, de son vivant, il n'a publié qu'un livre, *Message*, mais, aujourd'hui, on a retrouvé tous ses manuscrits, et il est considéré comme un grand poète universel. Nous en avons d'autres. Le lecteur vraiment curieux du Portugal devrait remonter jusqu'à l'auteur des *Lusiades*, Luis de Camões, notre poète épique du XVI^e siècle, à l'origine de nos mythes nationaux. Plus près de nous, il ne faut pas

manquer le sommet en matière de récits de voyages, *Pérégrination*, de Fernão Mendès Pinto, dont la première traduction en français a paru en 1628. Il raconte vingt ans d'aventures à travers l'empire portugais. C'est un ouvrage essentiel, fondateur, de notre littérature.

Au plan culturel, quel a été le plus grand changement apporté par la révolution des œillets ?

La liberté... Du temps de Salazar, la censure était telle qu'elle décourageait et stérilisait tous ceux qui voulaient écrire. A la fin de la dictature, on pensait que les grands écrivains avaient des manuscrits pleins leurs tiroirs. Erreur. Il a ►

► fallu attendre dix ans pour connaître une période féconde en matière de création. Depuis, le renouveau est extraordinaire.

Pensez-vous que l'indépendance des anciennes colonies portugaises a également influé sur la littérature et la vie culturelle en général ?

Sans aucun doute. Mais pas tout de suite. Ce n'est que depuis une dizaine d'années que des écrivains africains d'expression portugaise paraissent chez nos éditeurs. Je pense à l'Angolais Luandino Vieira. Parmi les Mozambicains, il y a Baltazar Lopes... Certains vivent au Portugal, d'ailleurs. Grâce à la liberté retrouvée, ils se sont forgés des personnalités remarquables et ils apportent à la langue une contri-



LE PORTUGAL, 92 000 km², 9 800 000 habitants, fait partie de l'Union européenne depuis 1985.

bution, une richesse appréciables. Comme, chez vous, les écrivains antillais ou maghrébins de langue française.

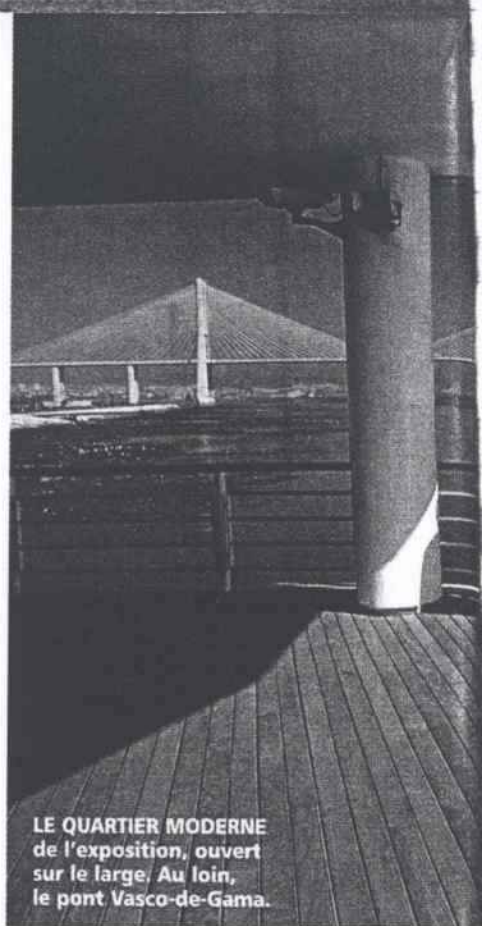
Vous avez écrit vous-même un roman lorsque vous étiez en prison.

Oui, mais il faut l'oublier. Un ami proche à qui je l'avais donné à lire ne m'a pas caché son peu d'enthousiasme, et j'ai préféré renoncer à ce genre d'exercice. En revanche, j'ai écrit des essais, des réflexions politiques sur le Portugal, des articles... Un jour, j'écrirai peut-être un livre de portraits de person-

nalités que j'ai eu l'occasion de connaître au cours de ma carrière.

Faites-vous toujours de la politique ?

Bien sûr. Mais je ne m'occupe plus du



LE QUARTIER MODERNE de l'exposition, ouvert sur le large. Au loin, le pont Vasco-de-Gama.

« Je ne peux pas vivre sans rimes »

Des jonquilles dans un vase, des livres et des journaux partout, des tableaux : un endroit où l'on se sent bien, d'emblée. L'appartement de Maria Lourdes Pintasilgo ressemble à sa propriétaire, simple, élégante et chaleureuse. A 70 ans, cette figure prestigieuse de la classe politique portugaise et européenne, éphémère Premier ministre de son pays, ex-députée européenne, militante féministe, continue d'œuvrer avec passion à la transformation sociale de son pays, notamment au sein du Graal, un mouvement international de femmes chrétiennes. Féru de poésie portugaise et de littérature française, elle a bien voulu confier ses goûts de lectrice et partager avec *La Vie* ses connaissances sur la culture de son pays.

L'identité portugaise doit beaucoup aux écrivains et aux poètes, avez-vous dit un jour. Mais encore...

Nous avons une pléiade de poètes. Je me souviens d'un article du *Monde*, dans les années 60, qui parlait du Portugal comme de la patrie des poètes. Pourtant, à l'époque, le régime de Salazar ne nous

rendait pas sympathiques au monde extérieur. Pour résumer cette identité, je dirais que nous avons un goût immense des mots. Ce qui nous a amenés, autrefois, à prendre la mer et à partir vers des terres lointaines. Ce mouvement qui évoque la nostalgie se retrouve dans la pensée de nos poètes. La mer, le départ, voilà où se situe, à mon avis, l'explication de notre richesse en matière de poésie. Ces dernières années, cependant, on a vu paraître de nombreux romans. Et beaucoup sont écrits par des femmes remarquables.

Pensez-vous qu'elles ont un impact sur la société portugaise ?

Je crois qu'elles ont beaucoup influencé la situation de la femme, son évolution dans le monde politique, économique et social. Depuis quinze

ans, tout a changé. Savez-vous que les femmes constituent plus de 50 % des effectifs à l'entrée à l'université. A la sortie, elles sont 70 %. Dans les écoles d'ingénieurs, elles sont 30 %. Lorsque je faisais mes études d'ingénieur-chimiste, nous étions deux ou trois. Cela dit, la parité est bonne si elle maintient l'équilibre entre les deux sexes dans tous les secteurs de la

vie sociale, sinon, c'est le signe d'une anomalie. Mais revenons à nos écrivains. Qu'elles soient journalistes, romancières, poétesses, les femmes savent souvent mieux que les hommes mettre le doigt sur la plaie et, au plan littéraire, elles sont capables d'inventer des structures et une langue nouvelles. Je pense à Lidia Jorge, Sophia de Mello Breyner, Maria Velho da Costa, et à bien d'autres...



Maria Lourdes Pintasilgo



tout de politique portugaise. Je suis député européen et également en lien avec la communauté de Sant'Egidio, à Rome. Je pense d'ailleurs que la prochaine réunion pourrait avoir lieu en septembre au Portugal plutôt qu'à Assise.

L'engagement européen semble très important pour vous.

Absolument. Savez-vous que le Portugal est la plus ancienne nation d'Europe, celle dont la frontière avec l'Espagne, fixée au XII^e siècle, est restée inchangée depuis ? Notre pays a su demeurer indépendant et différent... Quant à l'Europe de la culture, je pense qu'il faudra la renforcer. Ce serait dommage de voir le déclin de certaines langues, comme le français, par exemple, au profit de l'anglais... Jean Monnet, l'un des pères de l'Europe, aurait dit un jour que c'est par la culture qu'il faudrait commencer par la faire. Ce n'est pas sûr qu'il ait prononcé cette phrase. Qu'importe, il aurait pu, en tout cas, et moi, j'approuve. **V**

Quels sont vos écrivains préférés ?

J'aime beaucoup les poètes. Fernando Pessoa, surtout. Je le lis et le relis et, à chaque fois, quel que soit son hétéronyme, le personnage inventé sous lequel il écrit, j'y trouve des choses nouvelles. Le Portugal n'est sans doute pas cartésien, n'a pas de philosophes majeurs mais, dans les ouvrages de Pessoa, je peux découvrir une vision du monde, un système philosophique, que sais-je encore...

J'ai un faible aussi pour notre poète épique, Luis de Camões. Il m'enchantait. A l'école,

on nous faisait apprendre ses poésies par cœur, ce qui, pour moi, signifie « avec » le cœur. Je peux les réciter toutes, encore maintenant. Cette connaissance est une richesse énorme dans la vie. Je regrette qu'aujourd'hui, à l'école, on n'apprenne plus les poésies de cette manière. J'aime beaucoup la nostalgie et le lyrisme de Eugénio de Andrade, Antonio Ramirez, Al Berto, un grand classique de la nouvelle génération, simple et romantique, très apprécié par les jeunes. Parmi les femmes, la poétesse que je préfère, la plus grande, c'est Sophia de Mello Breyner.

«Les femmes sont capables d'inventer une langue nouvelle»

Pas de romancier parmi vos préférés ?

Si, il y en a, mais peu. Miguel Torga m'intéresse. Ses romans sont excellents, mais je trouve plus admirables les 15 volumes de son Journal, très riche dans le domaine de l'identité portugaise. Cela dit, je dois avouer que je m'abreuve davantage et avec plus de plaisir à la fiction française.

Que se passe-t-il en matière d'édition religieuse ?

Pas grand-chose. Il y a bien un théologien dominicain qui écrit dans un quotidien et fait une interprétation chrétienne des signes du temps... On vient également de publier une réflexion théologique du patriarche de Lisbonne. Mais on ne peut pas parler de pensée nouvelle.

Le Portugal est pourtant un pays très catholique.

Oui, sans doute, mais il ne faut pas oublier qu'il y a eu deux sursauts de sécularisation. Le premier, très profond, au milieu du XVIII^e siècle, avec le marquis de Pombal, qui a fermé les églises et expulsé certains ordres religieux. Ce qui a entraîné l'élimination de tous les foyers de vie spirituelle

et mystique. La seconde vague de sécularisation a eu lieu au début du XX^e siècle, avec la proclamation de la République. Les prêtres ont dû faire allégeance. Certains, nombreux, ont défroqué. Les biens de l'Eglise ont été dilapidés. Et, de nouveau, certains ordres ont été supprimés. La peur s'est emparée des gens... Au moment de la révolution des œilletons aussi, certains ordres religieux hospitaliers ont paniqué. Sans raison aucune, d'ailleurs. Du coup, nous n'avons pas assez de lieux où l'on peut nourrir sa foi autrement que par la prière. Il y a des prêtres et des laïcs qui essaient d'éveiller la spiritualité, mais cela prend du temps.

Vous-même, en tant que chrétienne, êtes-vous active ? Le Graal n'est-il pas un lieu de spiritualité possible ?

Tout à fait. J'essaie en effet de parler de spiritualité. Non par des discussions intellectuelles ou des réflexions sur l'existence de Dieu, mais par la voie du symbolique. Par la poésie, justement. Dans le cadre du Graal, l'une des participantes a écrit, après une rencontre, ces quelques mots : « *La mer, les vagues, l'horizon, l'infini.* » En lisant cela, je me suis dit que, cette fois, la démarche semblait entamée... Grâce à la poésie. Voyez, je ne peux pas vivre sans.